

LE VIEUX JARDIN

The Orae-doen jeongwon

DE IM SANG-SOO

FICHE TECHNIQUE

CORÉE DU SUD - 2006 - 1h52

Réalisation & scénario :
Im Sang-soo d'après une idée
originale de Hwang Sok-yong

Image :
Kim Woo-hyung

Montage :
Lee Eun-soo

Musique :
Kim Hong-jib

Interprètes :
Yoon-hee
(Yum Jung-ah)
Hyun-woo
(Ji Jin-hee)
Young-jak
(Yoon Hee-seok)
Mi-kyung
(Kim Yu-li)
Eun-gyul
(Lee Eun-sung)



SYNOPSIS Mai 1980, fuyant une manifestation réprimée par l'armée, Hyun-woo, jeune militant socialiste, trouve refuge dans la montagne auprès de Yoon-hee. Après avoir vécu une histoire d'amour passionnée, Hyun-woo fait le choix de retourner à ses activités politiques. Incarcéré dès son retour en ville, il sortira de prison 17 ans plus tard. Il redécouvre alors son pays et se souvient de son passé avec Yoon-hee.

CRITIQUE

Im Sang-soo a la gueule de l'emploi. Le costume, chic et tendance, atteste la dimension wonderboy du cinéaste de Séoul, valeur sûre d'un cinéma coréen qui parvient à concilier avec brio les impératifs commerciaux avec une authentique vision d'auteur. Mais les cheveux en pétard,



le regard qui pétille et le sourire en coin signalent, eux, le caractère poil à gratter d'un artiste qui ose zoomer sur les épisodes les plus troubles de l'histoire contemporaine.

Après l'assassinat du dictateur Park Chung-hee, raconté à la manière d'une farce grotesque dans **The President's Last Bang** (Libération du 5 octobre 2005), son nouveau film, **Le Vieux Jardin**, raconte par le biais du mélodrame la répression du mouvement démocratique étudiant dans la ville de Kwangju, en mai 1980 - 200 morts selon la police, plusieurs milliers selon les organisations de défense des droits de l'homme. Un peu comme si, en France, Arnaud Desplechin ou Dominik Moll tournaient coup sur coup une satire sur le coup d'Etat du général de Gaulle le 13 mai 1958 et une histoire d'amour dans le contexte du massacre des manifestants algériens le 17 octobre 1961...

Le Vieux Jardin est l'adaptation d'un beau roman politique et, pour partie, autobiographique, de Hwang Sok-yong, le Günter Grass coréen, qui fut témoin des horreurs de Kwangju puis passa cinq ans en prison pour s'être rendu illégalement en Corée du Nord. (...) Le film, qui ne craint pas d'utiliser les codes les plus éculés du mélo (les adieux sous la pluie, les flash-backs sur les jours heureux, les lettres de l'absente lues en voix off, etc.) pourra parfois paraître un peu trop sage au regard des séquences abrasives d'**Une Femme coréenne** et de **The**

President's Last Bang. Mais dans le registre des ruptures de ton sans préavis, Im Sang-soo reste un orfèvre, capable de faire basculer la romance élégiaque dans le reportage sur le vif au coeur d'une charge policière. Ou de briser la fluidité narrative par l'immolation soudaine d'une jeune ouvrière, aussi traumatisante que le meurtre du petit garçon dans **une Femme coréenne**. Ces irruptions de violence déstabilisantes rappellent les grandes œuvres de Shohei Imamura (**Profond désir des dieux, La Vengeance est à moi...**), le cinéaste japonais dont l'influence est revendiquée par Im Sang-soo et qui, comme lui, excelle à mêler les destins individuels à la grande histoire. Même s'ils n'ont pas vécu directement les événements qu'ils reconstituent à l'écran.

«En 1980, j'étais lycéen à Séoul et c'était très difficile de savoir ce qui se passait à Kwangju, se souvient Im Sang-soo. Le pays était en état de siège. Les journaux évoquaient des «événements» mais, censure oblige, sans entrer dans les détails ni expliquer les motivations des manifestants. Il y avait bien, comme on le voit dans **Le Vieux Jardin**, une vidéo pirate de la télé japonaise NHK qui circulait clandestinement. J'ai également eu des informations sur la répression militaire grâce à mon frère, qui militait dans des cercles étudiants. Et grâce à mon père, un critique de cinéma qui avait été viré de son journal. Pas vraiment pour des motifs politiques, mais parce qu'à l'époque, l'interdiction

de critiquer la dictature avait, dans les faits, été étendue à la société et aux œuvres d'art.»

En se confrontant à un sujet aussi sensible - les «événements» de Kwangju ont été surnommés «le mémorial de la démocratie coréenne» - Im Sang-soo risquait de s'attirer les foudres des survivants. Mais il en a l'habitude. «Pour **The President's Last Bang**, les proches de Park Chung-hee ont mené une campagne de déstabilisation violente avant de me poursuivre pour «diffamation», rappelle le réalisateur. La justice nous a ordonné de supprimer les images d'archives au début et à la fin du film. On y voyait les funérailles du chef de l'Etat avec le peuple en larmes. J'avais imaginé cette conclusion comme un miroir ironique pour les spectateurs qui, après avoir rigolé pendant une heure et demie, se seraient vus à l'écran en train de pleurer un dictateur. Car les masses sont souvent nostalgiques de leurs propres bourreaux.» A la sortie du **Vieux Jardin**, l'hostilité est paradoxalement plutôt venue de l'autre camp. «Malgré l'instauration de la démocratie, les activistes des années 80 aujourd'hui au pouvoir restent dans une sorte de désespoir, explique Im Sang-soo. Le film les dérange parce que je ne décris pas les militants de la démocratie comme des gens purs, comme des héros.»

De fait, les hommes du **Vieux Jardin** sont à l'image des personnages masculins de tous les films d'Im Sang-soo : plutôt immatures, versatiles et lâches quand les



femmes, telles Yoon-he (la belle et émouvante Yum Jung-ah), assument leurs désirs et leurs choix. «Toute la vie de Hyun-woo est un échec en soi, admet le réalisateur. L'histoire de l'humanité a toujours été écrite par les hommes, et il faut bien reconnaître que cette histoire a été un échec. C'est pour cela que je vais continuer d'adopter le point de vue des femmes.» (...)

Samuel Douhaire
Libération - 11 avril 2007

(...) Revenir après dix-sept ans. Voilà la proposition dramatique du nouvel opus d'Im Sang-soo. (...) Après la violence des bagarres militantes, la rencontre de Yoon-hee sonne comme une résurrection, une rêverie aux élans bucoliques. Balade, pique-nique dans la campagne coréenne, vie rythmée sur le pouls de la Nature, scènes d'amours, pluies torrentielles se suivent en mesure et concourent à concevoir dans la bulle comme un églogue amoureux. Mais la tentation révolutionnaire est trop forte. Hyun-woo retourne auprès de ses amis socialistes. Pour changer le monde ? En vain, car c'est la matraque et la prison qui l'attendent. Dix-sept ans plus tard, la peine est purgée. Hyun-woo retourne sur les lieux et cherche à combler l'écart ou, en quelque sorte, à remplir l'ellipse. Dorénavant, le jardin est vieux, broussailleux. Une végétation épaisse et confuse a eu le temps de croître. Elle obstrue

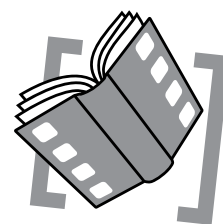
la vision. **Le Vieux Jardin**, c'est l'histoire d'un défrichage, d'un retour sur soi. Les lignes temporelles se tressent l'une à l'autre, se nouent en certains points tandis que les souvenirs reviennent. À l'aune du présent, le passé se clarifie, les événements se détachent du brouillard des années. La leçon de Im Sang-soo est d'une lucidité historique aussi sèche que nette : dix-sept ans de prison, pourquoi ? Pour rien sans doute, ou presque. Et tandis que Hyun-woo revient sur sa vie, l'ironie cruelle du cinéaste se fait de plus en plus pressante. Le véritable héroïsme n'était pas dans ce combat éphémère, perdu d'avance, qui avait les boursoufflures d'une fièvre adolescente. L'Histoire est vaste, terrible ; elle entraîne dans son tourbillon les aveugles. Peut-être que le véritable héroïsme est dans la mesure, l'intelligence distante, la constance ; celle de cette femme, que le jeune homme de l'époque, dans son aveuglement, a laissée sur sa route.

La force du film de Im tient au discours qui le sous-tend. **Le Vieux Jardin** consacre définitivement le cinéaste dans la catégorie des penseurs dont le raisonnement s'enracine dans une véritable lucidité de l'intelligence. Il faut trouver sa place entre le Hegel de «rien de grand dans l'histoire ne s'est fait sans passion», et le Brassens de «mourir pour des idées, l'idée est excellente. Moi, j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue...». **Le Vieux Jardin** est un récit sur l'Histoire, qui met en scène une confrontation entre

l'histoire intime (le particulier) et le combat collectif (l'universel). Toute la maîtrise du grand récit politique, quelle qu'en soit par ailleurs son empreinte générique (d'un Francesco Rosi, maître du réalisme critique, à un prestidigitateur de la politique-fiction comme Peter Watkins), consiste à faire tourner le récit sur lui-même, et à le faire basculer dans une considération sur l'histoire. Dans la profondeur du récit se dégage subrepticement la prégnance d'une question : à quoi sert l'engagement en faveur d'une insurrection vouée à l'échec ? À l'honneur ? À l'oubli de soi ?

Ce que le passé avait de bucolique n'est plus qu'une teinture nostalgique. Rattraper le temps, refaire surface et respirer à l'air de sa propre existence : voilà les derniers défis de Hyun. Accordés semble-t-il par le cinéaste, qui lui offre dans le plan final, comme dans une rêverie sous forme de promesse, une fille de dix-sept ans et une femme ressuscitée. Une rêverie qui a peut-être des airs de réconciliation.

Nicolas Giuliani
<http://critikat.com>



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Ouest France - La rédaction

(...) Une chronique dont la mélancolie est empreinte d'une touchante séduction.

Le Figaroscope - Brigitte Baudin

Un film fort et poignant.

MCinéma.com - Olivier Pélisson

Des sentiments mis en scène avec une subtilité teintée d'une sensualité rare, que Sang-soo tisse avec deux interprètes à l'unisson, les brillants Yum Jung-ah et Ji Jin-hee. (...) Un voyage précieux.

*Cahiers du Cinéma
François Bégaudeau*

(...) Une épopée en apesanteur, où les visages (...) semblent les escaliers provisoires et sitôt oubliées d'un voyage du temps autour de lui-même.

*Chronic'art.com
Guillaume Loison*

(...) Le film ne frustre pas tant la mise en scène fait tout de même plus que s'astreindre à un programme. Pétillante d'intelligence, elle garantit des scènes de haut vol.

Le Monde - Isabelle Regnier

Le cinéaste accomplit une curieuse opération d'aplatissement du temps. (...) Le portrait qu'il fait de la dictature est terrifiant.

Le Parisien - Hubert Lizé

C'est beau, violent, triste, passionné, doux aussi, comme ces paysages de Corée sous la neige

ou le regard lumineux de l'héroïne.

Paris Match - Alain Spira

Poussez la porte de ce **Vieux Jardin** vous y trouverez une oeuvre sensible sensuelle et engagée, signée par la fine fleur du cinéma coréen.

Score - Léonard Haddad

Le film fonctionne en flash-back (...) mais surtout en ellipse (...) une structure complexe qui repose sur une idée forte et poétique (...)

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

Parfaitement équilibrée entre les angles historiques, politiques et romanesques, superbement mise en scène, cette réflexion sur l'engagement et ses conséquences confirme le talent de son metteur en scène.

Télérama - Pierre Murat

(...) Film émouvant et sombre.

BIOGRAPHIE

Fils d'un critique de cinéma, Im Sang-soo étudie la sociologie avant de s'orienter à son tour vers le 7e art en intégrant la Korean Film Academy en 1989. Il passe de la théorie à la pratique par la voie de l'assistantat, notamment auprès d'Im Kwon-taek au début des années 90.

En 1998, Im Sang-soo réalise son premier film, **Girls' Night Out**,

dans lequel trois femmes célibataires parlent crûment de sexualité. Après ce premier essai couronné de succès, le cinéaste continue d'ausculter la société coréenne avec **Tears**, qui conte la dérive d'une bande d'adolescents à Séoul. Il accède à la reconnaissance internationale grâce à **Une femme coréenne**, audacieuse étude de mœurs présentée en compétition à la Mostra de Venise en 2003. Deux ans plus tard, Im Sang-soo fait sensation sur la Croisette avec **The President's last bang** (sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs), un film qui le voit s'attaquer à un autre sujet tabou : l'assassinat en 1979 du président Park Chung-hee.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Girls' Night Out	1998
Tears	2000
Une femme coréenne	2003
The president's last bang	2005
Le vieux jardin	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°554
Cahiers du cinéma n°622
Avant-scène Cinéma n°558